

***La saga des fonderies longueilloises, 1844-1944.* Par Pierre Rannou. (Longueuil : Société d'histoire de Longueuil, 2002. ISBN 2-920068-10-5. \$25.)**

Bernard Dansereau

Volume 26, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dansereau, B. (2002). Compte rendu de [*La saga des fonderies longueilloises, 1844-1944.* Par Pierre Rannou. (Longueuil : Société d'histoire de Longueuil, 2002. ISBN 2-920068-10-5. \$25.)]. *Scientia Canadensis*, 26, 122–125.  
<https://doi.org/10.7202/800450ar>

*La saga des fonderies longueuilloises, 1844-1944.* Par Pierre Rannou. (Longueuil : Société d'histoire de Longueuil, 2002. ISBN 2-920068-10-5. \$25.)

Pierre Rannou, historien de formation, aborde un sujet des plus intéressants, et, comme il en est fait mention en introduction, peu étudié jusqu'à ce jour par les historiens. Est-ce que son étude viendra combler un vide historiographique au sujet des fonderies longueuilloises ? Pas tout à fait, croyons-nous.

Il nous aurait semblé pertinent de présenter le développement de l'industrie des fonderies dans une perspective globale. L'apparition des fonderies à Longueuil au milieu du 19<sup>e</sup> siècle se fait-il comme dans le

reste du continent, c'est-à-dire dans le cadre d'une industrialisation de la sidérurgie ? Cette dernière bénéficierait d'un contexte favorable à la croissance, contexte marqué par la construction de chemins de fer, l'urbanisation, l'expansion industrielle et la mécanisation de l'agriculture. Au tournant du siècle, nous assistons à la naissance de la grande sidérurgie. Le développement des fonderies à Longueuil se fait-il dans cette voie ? Rannou n'aborde pas ces questions. Il se contente d'un survol empirique avec beaucoup de références biographiques.

Tout au long du texte, on assiste à la naissance d'une industrie métallurgique à Longueuil à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Rannou nous relate certains événements de la Fonderie Canadienne de Longueuil, de la Fonderie de Longueuil, de la Fonderie de Longueuil Dubuc et Brissette (propriété de Joseph Dubuc et d'Alphonse Brissette, dans les années 1870) et de la Fonderie Elzéar Provost. Par la suite, il aborde d'autres fonderies dont la *Standard Foundry' and Machinery'*. Une seconde vague d'installation de fonderies survient après la Première Guerre mondiale, avec la venue de la fonderie *Dominion Engineering*, de la Fonderie Forge Daigneault et de la firme *Armstrong Whitworth of Canada Limited*.

Regardons le cas de la Fonderie Canadienne de Longueuil, à laquelle Rannou consacre tout son second chapitre. Fondée par Isaac Manning et Ezra Wingate en 1844, elle a connu une existence difficile, de nombreuses faillites et a fréquemment changé de propriétaires. Le frère d'Isaac Manning, William, prend le contrôle de la compagnie au début des années 1850. Il la cède aux frères Allard en 1855, qui, à leur tour, la rétrocèdent à Étienne Patenaude l'année suivante. En 1857, la fonderie est louée à la compagnie Cusson et Courtois, et, un an plus tard, elle est vendue à Joseph-Louis Vincent. Le docteur Hector Mignault devient propriétaire de la Fonderie canadienne de Longueuil en 1874. Alfred Cusson l'achète par la suite, mais elle est ravagée par un incendie en 1888.

La lecture de ce chapitre s'avère plutôt laborieuse. Rannou nous transporte dans les méandres des liens biographiques, des actes notariés et des chicanes entre propriétaires. Mais nous apprenons peu de chose sur les activités des fonderies successives et de leur personnel. En 1851, la fonderie produit des charrues, et, en 1874, des cuisinières, des poêles et des clôtures en fil de fer. Cependant, il n'y a rien ni sur les techniques, ni sur la qualité du personnel et ni sur les marchés. Bref, nous avons accès à une histoire intéressante des changements de direction, ou des firmes qui se succèdent, mais nous avons droit à fort peu de choses sur l'économie même de ces entreprises.

Le lecteur croit être plus chanceux avec la seconde firme, la Fonderie de Longueuil, fondée en 1861. Il peut connaître l'état sommaire du personnel, le type et la valeur de la production et les sources d'énergie,

du moins pour l'année 1871. Du reste, le traitement de cette entreprise ne diffère pas du cas de la précédente, où il se trouve fort peu d'informations sur les techniques, le personnel et l'économie de la fonderie.

Abordons un autre exemple, celui de la firme *Armstrong Whitworth of Canada Limited*. Cette compagnie britannique s'installe à Longueuil en 1913, et elle débute ses opérations en décembre de l'année suivante. Elle produit des roues en fonte pour les wagons de chemin de fer et des caissons pour les obus. Elle produit également certaines parties des carabines Ross, celles là-même qui s'enrayent au combat durant la Première Guerre mondiale. La compagnie cesse ses opérations en 1922. Les bâtiments sont alors occupés par une autre compagnie anglaise, la *Charles Walmsley*, spécialisée dans la fabrication d'équipements destinés aux usines de papier. *Armstrong Whitworth* emploie, en Angleterre, 25 000 travailleurs à Newcastle et 5 000 autres à Manchester, et elle aurait embauché 600 travailleurs à Longueuil.

Que nous apprend Pierre Rannou de la *Armstrong Whitworth* ? Qu'elle cède à la ville de Longueuil de la cendre et de la pierre pour l'entretien des routes. L'auteur relate aussi quelques épisodes de la brève existence de la compagnie britannique. Elle ferme ses portes dans les années 1920, incapable de s'adapter à la fin de la guerre. Cette conclusion peut surprendre, puisque la firme produisait des « roues de locomotive et des wagons de chemins de fer » et des « outils haut de gamme tels que forets hélicoïdaux en acier » (p. 106). La crise de 1920–1922 touche toute l'industrie canadienne et principalement la métallurgie, mais en quoi la firme longueuilloise a-t-elle été touchée plus que d'autres ?

Pierre Rannou effleure très brièvement la question syndicale. S'il traite de la grève des mouleurs de Montréal en 1879, il constate qu'il est difficile de faire l'histoire syndicale des ouvriers de Longueuil. Ce qu'il relate cependant est assez confus, chronologiquement incohérent et superficiel. Il faudrait davantage de précisions pour comprendre que des clients, ayant exercé des pressions sur l'employeur, auraient favorisé le dénouement d'une grève à la *Standard Foundry Company* en 1907. Les autres éléments de la question ouvrière sont, par contre, passés sous silence. Combien y avait-il d'employés ? Quelle était leur formation ? Comment s'est développé le procès de travail dans les fonderies ? Est-ce qu'il y avait une concentration de travailleurs appartenant à un groupe ethnique particulier ? Ces questions, et tant d'autres encore, n'ont malheureusement pas retenues l'attention de l'auteur.

Finalement, les annexes sont difficiles à comprendre. La *Liste des fonderies longueuilloises et de leurs dirigeants* présente les données selon l'ordre chronologique, mais elle n'inclut pas toutes les dates essentielles. Par exemple, la première date de la liste est 1853, alors que

Rannou nous apprend que la Fonderie Canadienne de Longueuil existe depuis 1844.

Bref, *La saga des fonderies longueuilloises, 1844–1944*, devrait attirer l'attention de ceux et celles qui s'intéressent plus à la biographie des bâtisseurs de fonderies qu'à l'histoire même de l'industrie. Puisqu'elle s'appuie sur la généalogie et qu'elle comporte plusieurs lacunes, l'étude de Rannou est très loin de combler le vide historiographique sur le sujet.

Bernard Dansereau

**Adresse :** Département d'histoire, Université du Québec à Montréal, CP 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada.